

LES VERBES À / FINAL EN ZÉNÈTE : ÉTUDE HISTORIQUE¹

par
Maarten Kossmann

1. LES PARLERS ZÉNÈTES

Dans les parlers berbères du Maroc oriental comme celui de Figuig ou celui des Beni Iznassen, il y a très peu de verbes dont la base de l'aoriste se termine avec la voyelle *i*. Sauf l'emprunt *kri* "louer", il s'agit de verbes d'origine berbère. Ces verbes sont nettement distingués des verbes à dernière radicale *y*, comme on voit dans les formes suivantes :

Figuig

<i>ad arix</i>	"j'écirai"	<i>ad alyəx</i>	"je monterai"
<i>at tarid</i>	"tu écriras"	<i>at talyəd</i>	"tu monteras"
<i>ad yari</i>	"il écrira"	<i>ad yaləy</i>	"il montera"

etc.

Dans d'autres parlers (mozabite, ouargli), on trouve le timbre *i* dans le groupe des verbes du type *ari*, mais en conséquence de la neutralisation de l'opposition *i* – *əy*, dans cette position il n'est plus possible de distinguer ces verbes des verbes à dernière radicale *y*. Parfois il se trouve dans des formations nominales, comme celle du nom d'action. Comparez :

Figuig

<i>aləy</i>	"monte !"	<i>ali</i>	"monte !"
<i>ilay</i>	"le fait de monter"	<i>allay</i>	"le fait de monter"
<i>ddi</i>	"pile !"	<i>ddi</i>	"pile !"
<i>tudut</i>	"le fait de piler"	<i>idday</i>	"le fait de piler"

Ouargla

1. Dans cet article nous ne traitons pas des verbes *ili* "être" et *ini* "dire", qui ont des propriétés morphologiques et étymologiques différentes. Nous employons les abréviations : Izn. = Beni Iznassen, Sgh. = Ait Seghrouchen, Fi. = Figuig, Ghd. = Ghadamès.

Dans le cas du ouargli *idday* il s'agit d'une réformation analogique. Le verbe "piler" s'est introduit dans la classe des verbes à dernière radicale y.

2. LES PARLERS DU NORD NON ZÉNÈTES

Les parlers que nous avons mentionnés jusqu'ici sont très proches les uns des autres au niveau linguistique. Ils forment le cœur du groupe linguistique qu'on appelle "zénète"². Si nous prenons en considération des parlers non-zénètes, nous trouvons des correspondances intéressantes. Prenons comme base de discussion les verbes *ari* "écrire" (Figuig, Izn.), *azi* "écorcher un animal" (Izn.) et *rni* "ajouter" (Izn.). Pour les autres parlers suprasahariens nous trouvons :

<i>Kabyle</i>	<i>Moyen Atlas</i>	<i>Sous</i>	
<i>aru</i>	<i>aru</i>	<i>ara</i>	"écrire"
<i>azu</i>	<i>azu</i>	<i>azu</i>	"écorcher"
<i>rnu</i>	<i>rnu ~ rru</i>		"ajouter"

En kabyle, les verbes en question s'inscrivent dans la conjugaison normale des verbes qui se terminent en *u* à l'aoriste. Dans le Moyen Atlas ceci n'est pas le cas. Tandis que la plupart des verbes qui se terminent à l'aoriste en *u* changent ce *u* en *i* ou en *a* (selon la personne) au prétérit, les verbes *aru*, *azu* et *rnu* "ajouter" conservent leur *u* au prétérit. Ceci permet de distinguer deux verbes *rnu* (chacun avec la variante dialectale *rru*) dans ces parlers. Le premier verbe, qui signifie "vaincre", a la forme *rni/a* au prétérit. L'autre verbe, qui signifie "ajouter", reste *rnu* au prétérit.

<i>Aoriste</i>	<i>Prétérit</i>	
<i>rnuγ</i>	<i>rniγ</i>	"j'ai vaincu"
<i>yərnu</i>	<i>yərna</i>	"il a vaincu"
<i>rnuγ</i>	<i>rnuγ</i>	"j'ai ajouté"
<i>yərnu</i>	<i>yərnu</i>	"il a ajouté"

En kabyle, les deux types se sont confondus et le verbe *rnu* a deux significations, "ajouter" et "vaincre". Il n'y a pas d'arguments morphologiques pour distinguer deux verbes séparés dans ce dialecte³.

2. Le statut et l'extension exacte de ce groupe ne sont pas encore clairs. Notons que le timbre *i* dans les verbes qui nous concernent ici se trouve aussi dans des parlers du Moyen Atlas septentrional qui ne sont pas considérés comme des parlers "zénètes", comme celui des Zemmour. Le parler des Aït Seghrouchen dans le Moyen Atlas doit être considéré comme zénète.

3. Dans les parlers "zénètes" les deux verbes existent : mozabite *rni* "ajouter", *mi/a* "vaincre". Pour la voyelle *i/a* de l'aoriste dans ces parlers v. Maarten Kossman "La conjugaison des verbes CC à voyelle alternante en berbère", dans *Etudes et Documents berbères*, 12 (1994), pp. 17-33.

Dans le berbère du Sous, le verbe *azu* “écorcher” s’inscrit dans la classe des verbes à *u* final à l’aoriste. Le verbe *ara* est unique. Ni au prétérit, ni au prétérit négatif la dernière voyelle est changée⁴ :

<i>ra yara</i>	“il écrira”
<i>yara</i>	“il a écrit”
<i>ur yara</i>	“il n’a pas écrit”

3. GHADAMÈS

A Ghadames nous trouvons :

<i>órəḅ</i>	“écrire”
<i>ózəḅ</i>	“écorcher”
<i>ernəḅ</i>	“ajouter”

Remarquons qu’à Ghadamès le verbe “vaincre” existe sous la forme *əṛnu*. Il est donc parfaitement possible d’opposer les verbes à troisième radicale *ḅ* des verbes qui se terminent en *u* à l’aoriste. Il y a opposition entre *ḅ* et *w* en finale absolue, cf. *órəḅ* “écrire” et *āṛəw* “engendrer”.

Il est bien connu que le *ḅ* du Ghadamasi correspond à *h* en touareg, et qu’il représente une ancienne radicale qui a été perdue dans les parlers du nord⁵, cf.

Ghadamès	<i>tabalé</i>	“brebis”
Touareg	<i>téhélé</i>	
Sous	<i>tili</i>	
Figuig	<i>tili</i>	

Dans des reconstructions, nous notons cette consonne, dont la réalisation phonétique en proto-berbère est incertaine, avec la capitale *H*.

4. RECONSTRUCTION

Vu les données ci-dessus, nous pouvons tirer la conclusion que dans les parlers zénètes, au moins dans l’aoriste des verbes, *i* final est issu de **H* proto-berbère. Dans ce contexte **H* est devenu *u* constant dans le Moyen Atlas. Vu l’irrégularité de la conjugaison de *ara* “écrire” dans le Sous il est possible que le correspondant régulier de **H* dans cette position soit *a* dans ce parler. Dans ce cas les rares autres verbes, comme *azu* “écorcher”, se sont

4. La forme *ara* se trouve dans les parlers des Achtouken et des Ida Ousemlal. Dans le dialecte des Iguedmiouen le verbe “écrire” a subi une réformation analogique au prétérit : aoriste = *ara*, prétérit = *wi/a* (cf. Stroomer, *Dictionnaire tachelhūt-français*).

5. Cf. Karl-G. Prasse, *Manuel de grammaire touarègue I* (Copenhague. 1972) p. 67.

réformés par analogie avec la classe des verbes à dernière consonne *u*. Comme en kabyle tous les verbes se trouvent dans cette classe, il est difficile de décider si *u* est le produit régulier de **H*, ou bien s'il s'agit d'une réformation analogique de tous les verbes concernés.

Résumé

Proto-berbère	Zénète	Moyen Atlas	Sous	Ghadamès
* <i>H</i> #	<i>i</i> #	<i>u</i> #	<i>a</i> #??	<i>b</i> #

5. LE TOUAREG DE L'AHAGGAR

En touareg de l'Ahaggar, **H* est souvent conservé dans la forme *h*. De cette façon, il se confond avec le *h* issu de **z*⁶. Dans d'autres parlers touaregs cette confusion ne se trouve pas, **z* s'étant développé autrement.

De notre classe verbale, trois verbes sont représentés en Ahaggar :

<i>ah</i>	"écorcher"	Izn.	<i>azi</i>	Ghd.	<i>ózáḥ</i>
<i>aḍ</i>	"plier"	Sgh.	<i>aḍi</i>	Ghd.	<i>óḍəḥ</i>
<i>ədd</i>	"piler"	Fig.	<i>ddi</i>	Ghd.	<i>eddəḥ</i>

Le verbe *ah* est *az* à Ghat (Nehilil 1909 : 153), ce qui montre que le *h* final en Ahaggar *ah* est le produit de **z*. A côté de *ədd* il existe une forme moins usitée *əddəḥ*. Il s'agit ici probablement du correspondant du verbe *ddəz* "piler" dans des parlers du nord (kabyle, Beni Iznassen). A partir des formes *ah*, *aḍ* et *ədd*, nous pouvons conclure qu'en touareg de l'Ahaggar **H* est perdu totalement à la fin d'une forme verbale :

Ahaggar : **H*# → ∅

Peut-être ce développement phonétique donne-t-il l'explication d'un fait bizarre dans l'étymologie berbère : tandis que les Touaregs sont seuls parmi les Berbères à préserver l'écriture tiffinagh, ils emploient un emprunt à l'arabe pour le verbe "écrire"⁷. Selon la règle donnée ci-dessus, ce verbe devrait avoir la forme **ar* < **arH*. De cette façon il devient homonyme avec le verbe *ar* "ouvrir", qui a une autre origine étymologique. Pour prévenir la confusion des deux verbes, le verbe "écrire" a été emprunté à l'arabe.

6. APERÇU DES VERBES CONCERNÉS

Dans les parlers de Figuig, des Beni Iznassen et des Aït Seghrouchen, nous avons relevé les verbes suivants à *i* final :

6. Cf. Karl-G. Prasse, *A propos de l'origine de h touareg (tahaggart)* (Copenhague, 1969).

7. « Les Touaregs, seuls parmi les Berbères, en possession de caractères alphabétiques spéciaux, ignorent le verbe », Laoust, *Siwa I* (Paris, Leroux 1932), p. 229.

= *ari* “écrire” (Figuig, Izn., Sgh., Mzab, Ouargla) < *arH⁸
cf. kabyle *aru*, Moyen Atlas *aru*, Sous *ara*, Ghadamès *órəb*

= *rni* “ajouter” (Izn., Mzab, Ouargla : *ṛni*) < *rnH
cf. kabyle *rnu*, Moyen Atlas *rnu* ~ *rru*, Ghadamès *ernəb*

Ne pas confondre avec **rnu* “vaincre” : Mzab *rna*, Ouargla *ṛna*, Moyen Atlas *rnu* ~ *rru*, Sous *nru*, Ahaggar *ərnū*, Ghadamès *ərnū*. Confusion avec **rnH* en kabyle.

= *azi* “écorcher” (Izn., Sgh.) < *azH

cf. kabyle *azu*, Moyen Atlas *azu*, Sous *azu*, Ahaggar *ah*, Ghat *az*, Ghadamès *ózəb*

= *adi* “plier” (Sgh., Mzab) < *adH

cf. Moyen Atlas *adu* ~ *uḍu*, Ahaggar *aḍ*, Ghadamès *ódəb*

= *ddi* “piler” (Figuig, Mzab, Ouargla) < *ddH

cf. Ahaggar *ədd*, Ghadamès *eddəb*

A côté de **ddH*, il y a le verbe **ddz* avec la même signification, cf. *ddəz* (Izn., kabyle), *ədz* (Moyen Atlas), *ddz* (Sous), *əddəh* (Ahaggar).

Dans quatre verbes, il y a des complications :

= *qqi* “coïter” [terme vulgaire] (Figuig, Izn.)

kabyle *qqu*, Moyen Atlas *qqu*, Sous *qqu*. Au Moyen Atlas, ce verbe a la forme du prétérit *qqi/a*, dans le Sous la voyelle *u* est constante. Une reconstruction **qqH* est probable, mais n’explique pas la classe verbale du verbe au Moyen Atlas.

= *arzi* “rêver” (Izn.), à Figuig, il y a une forme avec le suffixe *-t* : *rziṭ*.

Ces formes correspondent au kabyle *argu*. Moyen Atlas *warga* (avec *a* final constant) et Sous *warg* ont *w* initial. Ahaggar *harġət* (avec *t* mobile), Ghat *harġət* et Ghadamès *ḥarġ* montrent **H* en position initiale. Pour le moment, nous ne tentons pas une reconstruction.

= *aḳi* “s’apercevoir” (Izn.).

Cf. *aḳey* “s’éveiller” (Moyen Atlas) et *aḳ^wi* “id.” (kabyle : nom d’action *aḳ^way*). Il peut s’agir ici d’un cas où le verbe à *y* final s’est introduit dans la classe des verbes à *i* final⁹. De l’autre côté la signification de Sous *aḳ^wi* “sauter” est facile à rattacher aux significations dans le Moyen Atlas et en kabyle, mais difficile à lier avec la signification en Izn., ce qui fait le rapprochement des formes en Izn. avec les autres douteux.

= *ysi* “emmener” (Figuig), *isi* (Izn.). L’aoriste intensif est *kəssi* en Izn.

8. Dans la reconstruction nous ne notons pas de voyelles courtes. Pour le moment leur reconstruction est trop difficile. Cependant, il est probable que la divergence des produits **H* final (*i*, *u*, *a*?) s’explique à partir de l’influence ou non d’une voyelle courte précédente.

9. Cf. André Basset, *Le verbe berbère* (Paris, Leroux 1929), p. 51.

L'histoire et la reconstruction de ce verbe typique des parlers zénètes occidentaux est difficile. Il y a peut-être un lien avec les verbes du type *asey* "prendre" (Moyen Atlas), mais l'histoire exacte de ce mot reste incertaine.

MAARTEN KOSSMANN

BIBLIOGRAPHIE

Les données de cet article viennent de plusieurs sources :

Ahaggar : Charles de Foucauld, *Dictionnaire touareg-français* (Imprimerie nationale de France, 1951-1952).

Figuig : Maarten Kossmann, *Grammaire du berbère de Figuig (Maroc oriental)*, Thèse, Leiden 1994.

Ghadamès : J. Lanfry, *Ghadamès II : glossaire* (Fort National : le Fichier Périodique, 1973).

Ghat : Nehlil, *Etude sur le dialecte de Ghat* (Paris, Leroux 1909).

Beni Iznassen : observations personnelles.

Kabyle : J.-M. Dallet, *Dictionnaire kabyle-français* (Paris, SELAF 1982).

Moyen Atlas : Miloud Taïfi, *Dictionnaire tamazight-français* (Paris, L'Harmattan-Awal, 1991).

Mzab : Jean Delheure, *Dictionnaire mozabite-français* (Paris, SELAF 1984).

Ouargla : Jean Delheure, *Dictionnaire ouargli-français* (Paris, SELAF 1987).

Ait Seghrouchen : Edmond Destaing, *Etude sur le dialecte berbère des Ait Seghrouchen* (Paris, Leroux 1920).

Sous : Edmond Destaing, *Vocabulaire français-berbère* (Paris, Leroux 1942).

Sous : Harry Stroomer, *Dictionnaire tachelhit-français* (en préparation).